

Histoire des sociétés urbaines de l'Amérique latine, XVI^e-XIX^e siècle

Jacques Poloni-Simard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/19187>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009

Pagination : 192-193

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Jacques Poloni-Simard, « Histoire des sociétés urbaines de l'Amérique latine, XVI^e-XIX^e siècle », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2009, mis en ligne le 15 mai 2015, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/19187>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

EHESS

Histoire des sociétés urbaines de l'Amérique latine, XVI^e-XIX^e siècle

Jacques Poloni-Simard

Jacques Poloni-Simard, maître de conférences

Passé précolombien et art moderne

- 1 LE séminaire a porté sur les formes d'expression du pré-hispanique dans l'art latino-américain du XX^e siècle et les modalités d'appropriation du passé précolombien dans les arts contemporains. C'est à la figure de Joaquín Torres García (1874-1949) et à son universalisme constructiviste que l'on a consacré les premières séances. À son retour à Montevideo en 1934, Torres entame une intense activité de conférencier, de manière à convertir à ses vues le milieu artistique uruguayen et à contrecarrer l'influence des muralistes mexicains et des réalistes argentins. Mais plus qu'un porte-drapeau de l'avant-garde parisienne (cf. sa participation au mouvement Cercle et Carré), il veut fonder une école et jeter les bases d'un « art américain », se tournant pour cela vers l'art précolombien, qu'il établit comme tradition géométrique et inscrit dans la « Grande Tradition abstraite », selon son schéma d'interprétation de l'histoire de l'art universel. Son projet est en relation avec la naissance de l'archéologie andine (Luis Valcárcel, Julio C. Tello), l'indigénisme péruvien et le panaméricanisme d'un Víctor Raúl Haya de la Torre. C'est sous le signe d'une « utopie primitiviste » que l'on a présenté la pensée esthétique de Torres García, telle qu'il l'a exprimée dans ses conférences et ses ouvrages : *La tradición del hombre abstracta* (1938), *Metafísica de la prehistoria indoamericana* (1939) ; que l'on a analysé ses œuvres plastiques, le *Monumento cósmico* (1939) du parc Rodó, les fresques du pavillon Martirené de l'hôpital de la Colonia Saint Bois (1944) et ses objets d'art décoratifs. On a ensuite envisagé ses élèves, membres de l'Asociación de Arte Constructivo (créée en 1935) puis du Taller Torres-García (1943-1962), avec leurs organes : *Círculo y Cuadrado et Removedor* ; ses disciples, ceux qui, en tout cas, ont continué à

travailler cette veine indo-américaine : Augusto et Horacio Torres, Francisco Matto ou Gonzalo Fonseca.

- 2 Dans les années 1950, le Péruvien Fernando de Szyszlo, les Équatoriens Tabará, Villacís, Maldonado, le Colombien Alejandro Obregón, ont puisé à un imaginaire pré-hispanique pour alimenter leurs recherches plastiques, cataloguées comme abstraites. Ces artistes ont été soutenus par la critique d'art Marta Traba qui, dans *Dos décadas vulnerables en las artes plásticas latinoamericanas* (1973), a mis en avant leur travail comme un « art de la résistance » face à l'homogénéisation internationale des expressions artistiques ; plus récemment, Ivone Pini, *En busca de lo propio* (2000), les a inscrits dans ce qu'elle appelle « la quête de *lo propio* ». S'appuyant surtout sur l'œuvre de Szyszlo, collectionneur d'art précolombien lui aussi, on a cherché à mettre en relation cette exaltation du passé pré-hispanique, qui emprunte au mythe et à l'histoire pour une expression onirique, avec l'affirmation contemporaine de l'anthropologie andine (José Maria Arguedas, tout à la fois romancier, folkloriste, ethnologue et directeur d'institutions de recherche et de musées, qui a servi de médiateur entre les milieux artistique et scientifique), la reconnaissance de la poésie quechua, le nouvel intérêt porté au monde indien et les débats autour des sociétés et identités nationales des pays andins.
- 3 On s'est ensuite concentré sur l'œuvre de César Paternosto, peintre argentin né en 1931 qui, après une période géométrique, a renouvelé son travail au contact de l'art pré-hispanique andin (sculpture et tissus), auquel il a consacré un ouvrage savant sous-titré *La escultura inca: una visión contemporánea* (1989). Cette confrontation féconde entre recherches formelles modernes et lectures des arts anciens américains se retrouve chez des artistes comme Alejandro Puente ou Miguel Angel Rios ; elle fut envisagée au regard des logiques qui sous-tendent en particulier l'élaboration des productions textiles, telles que les ont mises en évidence les anthropologues qui ont étudié celles-ci.
- 4 Le séminaire s'est achevé sur l'évocation du travail de deux photographes mexicains contemporains, Gerardo Suter et Tatiana Parceró, qui s'approprient les signes calendaires et les peintures des codex pré-hispaniques et offrent une autre clé pour l'analyse de l'héritage pré-hispanique, celle d'une incorporation tout à la fois symbolique, individualisée et atemporelle.
- 5 Rita Eder (UNAM, Mexico) a présenté l'œuvre du peintre mexicain Gunther Gerzso (1915-2000), le replaçant dans le contexte des années 1940, marqué par la redécouverte des civilisations pré-hispaniques et le nouvel intérêt porté aux sites archéologiques. Heliana Angotti-Salgueiro et Lygia Segala (Universidade Federal Fluminense, Niterói) ont présenté l'œuvre brésilienne du photographe français Marcel Gautherot (1910-1996).

Publication

- « Marchands indiens *vecinos* de Huamanga au XVII^e siècle », dans *Pour une histoire souterraine des Amériques. Jeux de mémoires – Enjeux d'identités*, sous la dir. de Anath ARIEL de VIDAS, Paris, L'Harmattan, 2008, p. 223-250.

INDEX

Thèmes : Histoire, Histoire et civilisations des Amériques